

Orge brassicole danoise

Une performance écono par une réglemen

Quatrième exportateur d'orge brassicole au monde, le Danemark est fier de son agriculture : elle jouit d'une image de performance et de compétitivité. Des atouts qui n'ont pas empêché l'Etat danois d'imposer des contraintes très sévères pour l'utilisation d'intrants.

Comparé à son nombre d'habitants, le Danemark est le plus grand exportateur de denrées alimentaires du monde. 2/3 des produits agroalimentaires sont exportés. Son agriculture fait partie du top dix de l'économie nationale. Elle passe pour l'une des plus efficaces et des plus avancées du monde. Ses produits agricoles sont exportés vers plus de 100 pays, plaçant le Danemark au premier rang mondial pour l'exportation de viande de porc, de fourrures de visons et de semences de graminées.

Mais ce pays de 43 000 km² est également un important exportateur d'orge de brasserie.

Sa récolte oscille entre 3,5 et 4 millions de tonnes par an

(toutes orges confondues), dont 80 % sont des orges de printemps utilisées pour la brasserie. En France, 34 % des 11 millions de tonnes produites sont des orges de printemps.

Ces volumes permettent au Danemark de se placer au rang de 4^e exportateur mondial d'orge brassicole derrière la France, le Canada et l'Australie avec une exportation qui varie de 700 000 à 1 000 000 tonnes par an. Contrairement à la France, qui transforme une large part de sa production, seulement 1/3 de la production danoise est transformée sur place. Le reste est exporté en l'état vers des marchés de proximité, comme l'Allemagne ou la Russie.

Une étude réalisée en décembre dernier par ARVALIS-Institut du végétal a permis de mieux mesurer la compétitivité des orges brassicoles françaises face à l'origine danoise. Le calcul de coûts de production s'est avéré le meilleur critère de comparai-



En 2005, le Danemark totalisait 700 000 ha d'orges (dont 80 % en orge de printemps), pour une récolte de 3,8 millions de tonnes.

exploitation est de 174 €/t au Danemark. C'est 8 €/t de plus que le coût de production calculé en France dans le Gâtinais (figure 1).

D'où provient cette différence ?

Un rendement qui stagne

Depuis plus de 10 ans, le rendement moyen observé au Danemark reste constant alors qu'en France, il conti-

son et plusieurs exploitations ont été enquêtées dans ce but. Les chiffres ont été confirmés par un échantillon plus large suivi par un centre d'économie danois (Patriotisk). Le coût de production complet de l'orge de brasserie sortie

Hélène Léger
h.leger@arvalisinstitutduvegetal.fr
ARVALIS – Institut du végétal

Production freinée par une taxation stricte

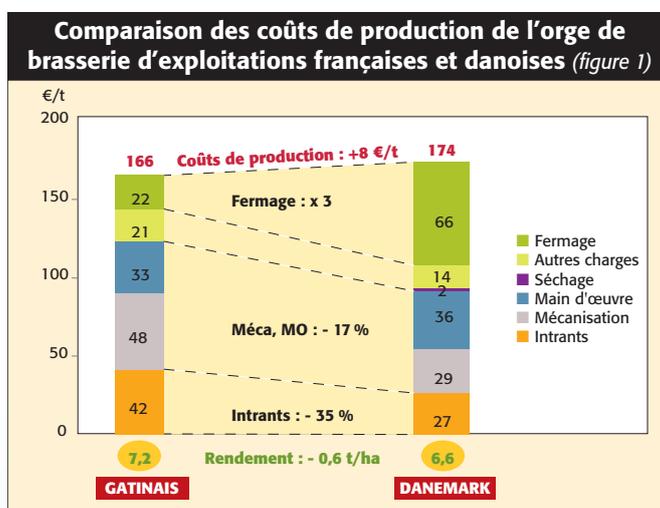


Les rendements moyens danois en orge de printemps sont de 5 t/ha.



nue de progresser de façon très régulière (+ 0,8 q/ha/an). Les rendements moyens danois en orge de printemps sont de 5 tonnes par hectare. En France, ils atteignent 6,2 tonnes.

La différence de rendement se creuse de plus en plus : historiquement le Danemark affichait des rendements supérieurs à ceux de la France grâce à la fertilité très importante de ses sols.



Une politique drastique de réduction des intrants

Comparées aux pratiques conseillées dans le Gâtinais, les charges d'intrants à la tonne produite sont inférieures de 35 % au Danemark, soit une différence d'environ 125 € à l'hectare. Cette réduction des intrants, imposée à travers une politique de taxation importante engagée dès 1987, explique pour partie la stagnation des rendements. Les insecticides, les plus visés, accusent une taxation de 50 % de leur prix net. Les herbicides et autres produits sont taxés à hauteur de 33 %.

Le coût de production à la tonne produite est supérieur de 8 €/t à celui du Gâtinais.



La production d'orge brassicole est majoritairement localisée dans les îles au sud de Copenhague (Les îles de Lolland, Falster et de Møn). La culture d'orge fourragère est très présente dans la partie continentale du Danemark, le Jütland, où l'élevage porcin est très développé.

En conséquence, depuis 1990, la diminution de l'utilisation de produits phytosanitaires est très nette : la quantité de matière active appliquée a diminué de plus de 50 %. L'objectif du gouvernement danois est d'atteindre une fréquence de traitements (nombre de pleines doses appliquées en moyenne sur la surface agricole) de 1,7 en 2009, alors qu'elle est de 2 actuellement, et qu'elle atteignait 2,7 en 1990.

Une mesure similaire concerne les apports d'engrais : les agriculteurs danois ne peuvent pas apporter la

quantité d'azote nécessaire à la couverture du potentiel. Ils sont contraints de réduire cet apport théorique de 10 %, avec, là encore, un effet limitant très net sur les rendements.

▶ Le prix du fermage par tonne produite est trois fois plus élevé au Danemark qu'en France.

Des charges de mécanisation et de main-d'œuvre optimisées

Les charges de mécanisation et de main d'œuvre, ramenées à la tonne produite, sont inférieures de 17 % à celles observées dans le Gâtinçais. C'est le résultat d'une meilleure productivité de la main d'œuvre et d'une plus grande dilution des charges de mécanisation. En effet, les associations d'exploitations et les regroupements de moyens sont fréquents, créant ainsi des unités de production de grande taille (supérieures à 400 ha), favorables aux économies d'échelle. D'autre part, les terres des îles danoises sont très argileuses et les agriculteurs ne peuvent pas intervenir durant l'hiver : seul un labour est réalisé durant les mois d'octobre et de novembre. Les exploitants enquêtés ne déchaument pas. Très généralement, les sols labourés restent nus durant l'hiver. L'orge de printemps est semée début avril, simultanément avec le premier apport d'azote et les cultures de semences de graminées (récoltées l'année suivante).

En moyenne, trois traitements sont réalisés : un herbicide mi-avril, deux fongicides fin mai et début juin (traitements réalisés avec une dose optimisée selon les conditions d'application). La moisson a lieu au mois d'août. Le sécha-



L'agriculture danoise a dû diminuer sa consommation de produits phytosanitaires de 50 % depuis 1990.

ge du grain est systématique puisqu'au moment de la récolte, le pourcentage d'humidité du grain est compris entre 17 et 19 %.

Un coût de fermage très élevé

Outre le rendement limité, le principal responsable de ces importants coûts de production au Danemark est en fait le coût du fermage, trois fois plus élevé au Danemark qu'en France.

Le prix des terres labourables atteint la moyenne de 20 000 €/ha au Danemark.

Même si l'augmentation du prix du foncier en France est très significative (30 % en 5 ans), elle est moindre, comparée à une multiplication par deux des prix au Danemark durant la même période.

Cette flambée est due à la pression foncière exercée par la production porcine. Le Danemark est un très grand

producteur de porcs, avec une densité très élevée.

Le gouvernement a imposé un lien entre les porcheries et la surface du plan d'épandage, pour garantir le respect des bonnes pratiques environnementales en matière d'épandage de lisier. Mais cette mesure a eu pour effet immédiat de doubler le prix des terres. Prenons un exemple extrême, dans le cas d'une très grande porcherie danoise (plus de 1 000 truies), l'éleveur devrait être propriétaire de la totalité de la surface nécessaire pour son plan d'épandage sachant qu'il est limité à un apport maximum de 140 u/ha.

Les producteurs d'orge de brasserie danois sont à la pointe en matière de technique : ils ont remarquablement optimisé leurs charges de mécanisation. À cela s'ajoutent des capacités de stockage et de chargement optimales afin de gagner la

confiance des acheteurs. Et pourtant, le coût de production reste élevé et le contexte danois offre peu de perspectives en termes de marges de manœuvre : la pression foncière va probablement se maintenir, la politique environnementale très stricte limite les rendements et les économies d'échelle sur la mécanisation et la main d'œuvre ont déjà été réalisées. En France, avec un coût de production déjà plus compétitif, la marge de progrès réside dans une meilleure rationalisation des charges de structure. ■

Orges brassicoles ou fourragères ?

En 10 ans, la production porcine danoise a augmenté de 25 % et, par conséquent, la consommation d'orge fourragère a suivi la même progression. Aujourd'hui, le Danemark importe de plus en plus d'orge fourragère d'Allemagne (330 000 t aujourd'hui contre 200 000 t en 1995 soit 60 % de plus). Les Danois vont-ils encore longtemps continuer à importer de l'orge fourragère alors qu'ils exportent de l'orge brassicole ? Tout dépendra de l'importance du complément de prix : il faut que le complément de prix pour l'orge brassicole compense au moins le coût du transport des orges fourragères depuis l'Allemagne.

Les capacités de stockage et de chargement high-tech ont permis de renforcer la confiance des acheteurs.

